### 2. L’organisation globale

 L’interaction verbale n’est pas seulement définie par les données extérieures que sont les participants, le cadre et les objectifs de l’interaction. Elle obéit aussi à des données internes, des principes généraux et des régularités que l’analyse peut mettre en évidence. Il est possible de la fragmenter en unités et d’en saisir les articulations.

#### 2.1. L’ouverture

 Pour Traverso, « *l’ouverture correspond à la mise en contact des participants. Elle comprend “ matériellement ” les salutations, obligatoires dans la majorité des cas »* [[1]](#footnote-2). Les formules de salutation constituent donc les routines de la conversation, et le choix de leurs formes doit correspondre au type de l’interaction établie.

**2.2. Le corps de l’interaction**

Le corps de l’interaction verbale se décompose en un nombre indéfini de séquences (fonctionnelles ou thématiques) de longueur variable. Traverso signale que « *la progression thématique est le résultat d’une collaboration entre les participants »* [[2]](#footnote-3)*.*

**2.3. La clôture**

C’est la dernière étape de l’interaction, où les interactants se mettent d’accord pour mettre fin à l’échange. Cette séquence est vraiment délicate car  « *elle marque le passage de la communauté à l’isolement »[[3]](#footnote-4).* Les interactants tentent de quitter l’interaction sans offenser l’autre ni perdre eux-mêmes la face. La procédure de clôture comprend une étape préparatoire où le locuteur utilise des formules de conclusion, qui sont marquées verbalement (les vœux, les remerciements, des projets, etc.) ou exprimées par le non verbal (se mettre debout, regarder sa montre, etc.) pour signifier à son partenaire la fin de l’échange et marquer l’étape de clôture proprement dite.

**3. Les unités de l’interaction**

Il nous paraît inconcevable d’envisager l’étude des interactions verbales sans en présenter les différentes unités constitutives.

Nombreux sont les linguistes qui ont travaillé sur ces unités qui structurent les interactions, les plus avancés en la matière étaient les linguistes de l’école de Genève avec Roulet qui ont présenté un modèle comportant quatre catégories d’unités emboîtées : l’incursion ou l’interaction, l’échange, l’intervention, l’acte de langage.

Kerbrat-Orecchioni a apporté quelques aménagements à ce modèle en y insérant une unité intermédiaire entre l’incursion et l’échange, la séquence présentant ainsi un modèle à cinq rangs.

Pour notre part, nous nous référons au modèle élaboré par Vion, qui est constitué de six rangs[[4]](#footnote-5): l’interaction, le module, la séquence, l’échange, l’intervention, l’acte de langage.

D’après ce modèle, l’interaction[[5]](#footnote-6) est constituée d’unités monologales (l’acte de langage, l’intervention) et d’unités dialogales (la séquence et le module).

En établissant cette hiérarchie, Vion n’a pas conçu l’interaction « *comme unité de premier rang, c'est-à-dire une entité autonome qui ne s’intègrerait pas dans un ensemble plus vaste »[[6]](#footnote-7).* L’interaction, pour lui, est inscrite dans une *histoire interactionnelle[[7]](#footnote-8)* qui comprend toutes les interactions successives des interactants.

**3.1. Le module**[[8]](#footnote-9)

Il correspond au rapport de places dominé qui se développe au sein d’une interaction délimitée par son propre cadre interactif ou par le rapport de places dominant. « *C’est un moment interactionnel relevant d’un type déterminé et qui se trouve subordonné au type d’interaction qui définit le cadre interactif ».[[9]](#footnote-10)*

L’interaction, donc, peut se présenter comme une succession de modules.

**3.2.**  **La séquence**

La séquence pour Kerbrat-Orecchioni « *peut être définie comme un bloc d’échanges relié par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique »[[10]](#footnote-11) .*

Donc, la séquence se manifeste sous forme de deux types d’unités distincts :

**3.2.1. La séquence comme unité fonctionnelle**

Les linguistes ont distingué ces unités selon les fonctions qu’elles remplissent dans une interaction, c’est ainsi qu’ils ont dégagé la séquence d’ouverture, de clôture, des séquences dites latérales.

* **la séquence d’ouverture** est constituée d’un ensemble d’échanges qui a pour fonction principale la mise en place de l’interaction. Les échanges se répartissent en plusieurs catégories, nous trouvons l’échange de salutation, l’échange complimenteur, celui qui porte sur la santé, etc. La séquence d’ouverture ne se réalise pas souvent de la même manière, elle est dépendante de la situation dans laquelle se trouve l’individu, tout comme la séquence de clôture.
* **la séquence de clôture**a pour fonction de mettre fin à l’interaction. Elle comporte aussi plusieurs échanges : les échanges de pré-clôture où nous repérons quelques actes rituels tels que les remerciements, les projets, les souhaits, l’excuse, etc ; le dernier échange est celui des salutations finales.
* **les séquences latérales :** ce sont des moments de séquences (des parenthèses)[[11]](#footnote-12) qui permettent aux interactants de suspendre momentanément le déroulement de l’interaction pour trouver une solution à un problème survenu, ou gérer les malentendus et les incompréhensions et permettre ainsi à l’interaction de suivre son cours. Ces séquences sont fortement codées et délimitées par divers types de régulateurs.

**3.2.2.**  **La séquence comme unité thématique**

Elle est constituée d’un ensemble d’échanges qui est centré sur la même thématique.

Cette séquence a causé aux linguistes de sérieux problèmes de délimitation car il n’est pas facile de distinguer la dérive de la rupture thématique.

**4. L’échange**

L’échange « *correspond en principe à la ‘’petite unité dialogale’’. Ce rang est donc fondamental : c’est avec l‘’échange’’ que commence l’échange, c'est-à-dire le dialogue au sens strict »[[12]](#footnote-13).*

La forme schématique la plus simple que peut avoir cette unité dialogale est : Question/Réponse ; Salutation/Salutation ; Requête /Acceptation ou refus ; Reproche/Excuse.

La notion d’échange fut décortiquée par plusieurs disciplines qui s’intéressent à l’analyse de la parole en interaction, en particulier l’ethnométhodologie et l’analyse conversationnelle. Les travaux de Goffman [[13]](#footnote-14)ont aussi aidé et enrichi la linguistique interactionniste.

La notion d’échange est remplacée chez Sacks et Garfinkel par la « paire adjacente » : « *Les paires adjacentes consistent en deux tours formant une paire (p.ex : question/réponse ; invitation/acceptation ou refus ; salutation/salutation ; compliment/ rejet ou acceptation ; etc.) catégorisable comme première et seconde partie de paire ; se suivant de façon adjacente ».[[14]](#footnote-15)*

Mais l’échange minimal entre deux personnes ne se déroule pas forcément selon la paire adjacente définie ci-dessus. Prenons l’exemple de la paire adjacente question/réponse, nous pouvons trouver des cas où la question en engendre une autre et la réponse est ainsi différée. Soit l’exemple suivant :[[15]](#footnote-16)

A1- Je peux vous emprunter votre tuyau d’arrosage ?

B1- Vous en avez besoin pour longtemps ?

A2- Non !

B2- Alors oui !

Ces raisons ont poussé Goffman à opter pour une autre conception qui est *l’assertion* et *sa réplique* illustrée par cet exemple :

Une femme rentre chez elle avec un nouveau chapeau sur la tête, son mari la voyant lui fait un compliment :

A1- Ce n’est pas mal, ça te va bien !

B1- Il te plait ? Je me demandais ce que tu en penserais…

*« Il est évident que, sur le plan uniquement dialogique, le premier tour initié est un commentaire et le second une question suivie d’un mouvement de commentaire. Plutôt que de se restreindre à la question/réponse comme unité conversationnelle, mieux vaudrait donc parler d’une unité plus large que Goffman propose d’appeler l’assertion et sa réplique »[[16]](#footnote-17).*

La notion de « paire adjacente » est redéfinie par Kerbrat-Orecchioni comme un échange constitué de deux interventions, l’une est initiative, l’autre réactive. « *Lorsque l’échange est constitué de deux interventions, on parle de paire adjacente. La première intervention est dite initiative et la deuxième réactive. Exemple de paires adjacente : les couples salutation-salutation (échange symétrique), ou question-réponse (échange complémentaire) »[[17]](#footnote-18).*

Cet échange peut être complété par une troisième intervention dite « évaluative » (dans le cas de la question) beaucoup plus présente dans les interactions téléphoniques que dans les interactions de face à face, et cela pour compenser l’absence du canal visuel par lequel passent des évaluateurs de nature non verbaux.

L’échange, pour Kerbrat-Orecchioni, peut être aussi composé d’une seule intervention parce que l’autre intervention est soit de nature non verbale (question-mouvement de tête) soit absente suite à une violation des règles conversationnelles ; cet échange est de ce fait tronqué.

L’échange étendu comprend plus de trois interventions. Kerbrat-Orecchioni a pris l’exemple de l’offre et le refus qui déclenche une série d’échanges afin que les deux locuteurs s’expliquent les raisons du refus. La même idée a été développée par Sacks : « *Ainsi Sacks a démontré que la question ‘’comment ça va’’ peut déclencher deux types de réponses : d’une part une réponse ‘’neutre’’ comme ‘’ça va bien’’ ou ‘’ça va à peu près’’, qui n’appelle pas de commentaire et clôt la séquence; d’autre part une réponse « marquée » comme’’ ça va mal’’ qui au contraire déclenche une expansion introduite par un topicalisateur « qu’est ce qu’il y a ? », « ah bon », « pourquoi ? »[[18]](#footnote-19).*

Les échanges selon Kerbrat-Orecchioni peuvent être organisés de façons différentes : linéaire (elle parle d’échanges ‘’plats’’ ou ‘’suivis’’), croisée ou enchâssée qui veut dire que les échanges sont inclus dans un échange englobant plus vaste.

**5.** **L’intervention**

C’est la plus grande unité monologale produite par un seul locuteur, elle est constituée d’actes de langage hiérarchisés.

**6. L’acte de langage**

L’acte de langage est l’unité minimale monologale sur laquelle se base tout échange verbal.

La notion d’acte de langage est une notion centrale qui a donné naissance à la pragmatique. Depuis Austin, elle n’a pas cessé de susciter des réflexions chez certains philosophes tels que Searle et chez des linguistes comme Benveniste et Ducrot.

Dans la conception des chercheurs qui ont fondé cette théorie, « *parler, c’est non seulement transmettre un certain contenu mais encore  « montrer » qu’on a le droit de parler comme on le fait. Accomplir tel ou tel acte de langage, c’est se conférer un certain statut, conférer le statut corrélatif au destinataire »[[19]](#footnote-20).* De ce fait, tout énoncé prononcé engendre un acte particulier exercé sur soi-même ou sur l’autre.

Cette notion a été fort critiquée par la linguistique interactionniste parce que jugée insuffisante sur certains points : « *Il paraît en* *effet que la notion d’acte de langage, qui dans la perspective austino-searlienne renvoie à des unités isolées et non contextualisées, doit pour pouvoir fonctionner efficacement dans le cadre d’un modèle des interactions être aménagée, revue, et corrigée »[[20]](#footnote-21).*

Kerbrat-Orecchioni, pour illustrer les manques de cette théorie, a donné cet exemple : « Il est huit heures ». Elle explique que cet énoncé, tenu isolé hors contexte, est conçu comme une assertion à valeur informative, mais dans un contexte, ce n’est plus le cas, car il peut avoir plusieurs valeurs (réponse, avertissement, reproche, justification).

**Références bibliographiques**

CHARAUDEAU P. & MAINGUENEAU D. (éd.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du* *discours*, Paris ; Seuil.

DE SALINS G.-D., 1988, *Une approche ethnographique de la communication. Rencontres en milieu parisien*, Paris ; Hatier.

GOFFMAN E., 1974, *Les Rites d’interaction*, Paris ; Minuit.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, *L’Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris ; Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C. & COSNIER J., 1987, *Décrire la conversation*, Lyon ; Presses Universitaires de Lyon.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, *Les Interactions verbales. Approche interculturelle et structure des conversations*,tome 1, Paris ; Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1992, *Les Interactions verbales*, tome 2, Paris ; Armand Colin.

KERBRAT- ORECCHIONI C., 1994, *L'Énonciation*, Paris ; Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996, *La Conversation*, Paris ; Seuil .

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2001, *Les Actes de langage dans le discours*, Paris ; Nathan.

KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Le Discours en interaction*, Paris ; Armand Colin.

MAINGUENEAU D., 1996, *Aborder la linguistique*,Paris ; Seuil.

MOESCHLER J., 1985, *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris ; Hatier.

PRIEGO-VALVERDE B., 2003, *L’Humour dans la conversation familière. Description et analyse linguistique*, Paris ; L’Harmattan.

TRAVERSO V., 1996, *La Conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*, Lyon ; Presses Universitaires de Lyon.

TRAVERSO V., 1999, *L’Analyse des conversations*,Paris ; Nathan.

VION R., 2000, *La Communication verbale. Analyse des interactions,* Paris ; Hachette.

1. - TRAVERSO V., 1999, *op. cit.*, p. 64 [↑](#footnote-ref-2)
2. - *Ibid.*, p. 38. [↑](#footnote-ref-3)
3. -TRAVERSO V., 1996, o*p. cit*., p. 75. [↑](#footnote-ref-4)
4. - Vion R., 2000, *op. cit.*, p. 145. [↑](#footnote-ref-5)
5. - Nous avons déjà défini cette unité voir ci-dessus. [↑](#footnote-ref-6)
6. - Vion R., 2000, *op. cit.*, p. 149. [↑](#footnote-ref-7)
7. - *Ibid.,* p. 99. [↑](#footnote-ref-8)
8. - *Ibid.* pp*.* 149-151. [↑](#footnote-ref-9)
9. - PRIEGO-VALVERDE B., 2003, *op. cit*., p. 78. [↑](#footnote-ref-10)
10. - KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, *les interactions verbales*, tome 1,Paris, Armand Colin, p. 218. Citée par Vion R., 2000, *op. cit.*, p. 151. [↑](#footnote-ref-11)
11. - Vion R., 2000, *op. cit.*, p. 152. [↑](#footnote-ref-12)
12. - MOSCHLER J., 1982, *Dire et contredire .Pragmatique de la négociation et acte de réfutation dans la conversation,* Berne, Peter Lang, p. 153. Cité par KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, *op. cit.*, p. 37. [↑](#footnote-ref-13)
13. - GOFFMAN E., 1974, *op. cit*. [↑](#footnote-ref-14)
14. - SCHEGLOF E& SACKS H., 1973, “Opening *up closings* “*in* *Sémiotica* VIII. Cité par VON H., 2001, *Lexikon Der Romanistischen Linguistik (*édité par Gunter Holtus & all. Tübingen, Max Niemeyer. P. 213.) [↑](#footnote-ref-15)
15. - DE SALINS G. D., 1988. *Une approche ethnographique de la communication : rencontres en milieu parisien .* Paris, LAL, Hatier Crédif. p. 24. [↑](#footnote-ref-16)
16. - DE SALINS G. D., 1988*, op. cit*. p. 25. [↑](#footnote-ref-17)
17. - KERBRAT-ORECCHIONI C., 1996*, op. cit*., pp. 38-39. [↑](#footnote-ref-18)
18. - SCHEGLOF E& SACKS H., 1973, “Opening *up closings* “in *Sémiotica* VIII. Cité par VON H., 2001, *op. cit*. p. 213. [↑](#footnote-ref-19)
19. - MAINGUENEAU D.,1996, *Aborder la linguistique .* Paris, Seuil. p. 22. [↑](#footnote-ref-20)
20. - KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, *op. cit.,* p. 230. [↑](#footnote-ref-21)